

Tout le livre est empreint de culture européenne et surtout du pays natal, cette Italie chérie à laquelle Lamberto Tassinari reste si attaché ; il cite volontiers Calvino, Pasolini, mais aussi plusieurs écrivains d'autres pays européens (Debray, Deleuze, Adorno et Horkheimer). Toutefois, l'auteur demeure aussi profondément impliqué dans plusieurs débats d'idées qui ont eu lieu au Québec durant les années 1990, notamment celui sur la place des communautés culturelles dans un modèle canadien, concept auquel croit Lamberto Tassinari, en y incluant l'apport des peuples amérindiens, dont il estime la contribution à la fois influente et positive.

Yves Laberge

HYBRIDITÉ CULTURELLE
Sherry Simon
L'île de la tortue, Montréal,
1999, 63 p. ; 7,95 \$

Située dans un quartier cosmopolite de Montréal (le Mile-End), l'église Saint Michael est le point de départ de cet essai qui milite en faveur de l'hybridité culturelle. Construite pour des immigrants irlandais dans un style architectural insolite, fréquentée aujourd'hui par des Polonais et des Italiens, l'église Saint Michael offre au visiteur « un fouillis d'éléments décoratifs joyeusement hétéroclites ». Issu du travail d'appropriation des communautés successives, ce tissage inattendu et inédit d'éléments hétérogènes fait de cet édifice un bon exemple d'hybridité culturelle ; ce concept ne doit être confondu ni avec celui d'acculturation, qui renvoie à l'effacement d'une culture au profit d'une autre, ni avec celui de multiculturalisme, qui désigne la coexistence dans l'indifférence de plusieurs systèmes culturels.

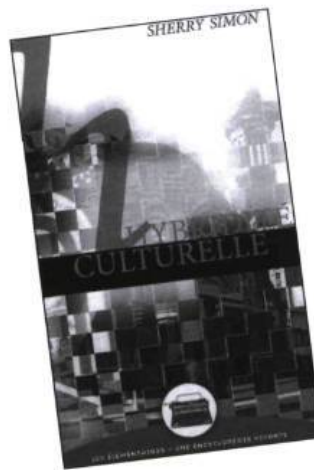
L'hybride, nous dit l'auteure, est le produit d'une mise en relation : il qualifie ce qu'il advient lorsque des groupes s'influencent et que de la rencontre naissent de nouvelles formes d'expression, imprévisibles, faites de fragments culturels empruntés puis assimilés et réinterprétés. Sherry Simon précise les choses en prenant des exemples littéraires. En choisissant d'écrire dans des langues inventées, en utilisant un vocabulaire disparate et une syntaxe inhabituelle, en usant de références culturelles éclectiques, des auteurs aussi différents que A.-M. Klein, Édouard Glissant, James Joyce, Régine Robin, Dany Laferrière ou Salman Rushdie disent que l'hybride est l'unique registre identitaire viable parce qu'il relance l'imaginaire et ouvre sur un nouvel espace d'incertitude, donc de liberté. Dans son plaidoyer, l'auteure nous alerte sur les risques de repli nationaliste et invite le lecteur à réfléchir à l'équilibre possible et nécessaire, dans un contexte de mondialisation, entre culture, identité et citoyenneté.

Christine Zahar

**LE JUDAÏSME RACONTÉ
À MES FILLEULS**
Marek Halter
Robert Laffont, Paris, 1999,
178 p. ; 19,95 \$

Né à Varsovie mais émigré en France à l'âge de quatorze ans, Marek Halter est l'auteur d'une dizaine de romans, tous investis par un judaïsme dont il rend compte le plus simplement du monde dans *Le judaïsme raconté à mes filleuls*. Le lecteur y trouve moins un livre historique que l'expérience et l'enseignement d'une éthique.

Aux yeux de l'auteur, le judaïsme est l'incarnation par excellence de la devise répu-



blicaine française, à la condition toutefois que les valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité soient investies par un souci moral qui les articule dans le respect de la Loi (le Décalogue). À travers les figures d'Ézra (dans le Talmud), d'Abraham et surtout de Moïse, l'auteur nous dit comment la Loi fixe « le respect et l'amour de l'autre » en proposant une règle de vie qui fait que « l'obéissance et la désobéissance sont des responsabilités à assumer et non pas des soumissions à plus fort et plus puissant que soi ». L'homme est ainsi responsable, c'est-à-dire qu'il doit savoir trouver « la volonté de vouloir le bien ». Au cœur de cet *existentialisme religieux*, il accorde la première place à l'étude, à la transmission écrite du savoir judaïque, garante de la Mémoire identitaire : « [...] l'étude des textes et le développement de la pensée sont les indispensables tuteurs de l'homme et le libre enrichissement de son identité. Mais études et pensées ne sont fécondes que lorsqu'elles tendent à davantage d'union, de communauté, d'humanité... ». Riche de ses écrits, de l'enseignement qu'il prodigue ici, de la parole dont il est porteur – car au commencement était le Verbe –, Halter prend à son tour le relais d'une histoire qui dure depuis plus de quatre mille ans : « Désormais, vous l'avez compris, j'appartiens à l'antique tradition de la parole de l'Histoire. »

Voilà malgré tout un ouvrage sans prétention, bien

fait, facile d'accès, qui rend compte avec efficacité du dépouillement d'un certain savoir. Certes, l'interprétation que fait Marek Halter des textes sacrés est partielle, il ne s'embarrasse pas trop de nuances et n'évite pas de prendre des raccourcis pour aller à l'essentiel. Mais après tout, il n'avait d'autre but, en léguant un héritage spirituel qui vient étayer sa production romanesque, que de raconter « de la manière la plus simple et la plus légère » pourquoi il « se considère comme juif ». Sur ce plan, il n'y a rien à redire.

François Ouellet

**LES MAUVAIS COÛTS
D'HYDRO-QUÉBEC**
Gaétan Breton et
Jean-François Blain
Nota bene, Québec, 1999,
183 p. ; 10,95 \$

Le moins que l'on puisse dire est que Gaétan Breton et Jean-François Blain ne sont pas d'accord avec certaines orientations prises par le premier ministre Lucien Bouchard, le ministre Guy Chevrette et le président d'Hydro-Québec André Caillé quant à la gestion du secteur de l'énergie au Québec. Dans leur essai *Les mauvais coûts d'Hydro-Québec*, les auteurs s'élèvent d'abord vigoureusement contre la dénationalisation de l'électricité que, selon eux, projettent le gouvernement québécois et la direction d'Hydro-Québec. Cela, assurent-ils, sonnerait le glas de la tarification uniforme sur l'ensemble du territoire du Québec. Ils s'insurgent également contre l'exportation d'électricité vers les États-Unis et les autres provinces lorsque les réserves d'hydraulicité ne sont pas suffisantes. Ils mettent d'ailleurs en doute le profit à tirer de telles ventes. Ils accusent finalement le gouvernement de mener ce dossier en catimini et s'indignent de la propension d'Hydro-Québec au secret.

Gaétan Breton et Jean-François Blain sont très au fait du dossier de l'énergie au Québec. Ils ont notamment représenté le Parti québécois